

**Etats des lieux de l'enseignement / apprentissage de la
compréhension orale : le cas des étudiants de première
année licence de français à l'université de Médéa Algérie**

Ludmia YAAGOUB
Université de Médéa

Résumé :

Acquérir les quatre compétences en FLE constitue l'objectif affiché et revendiqué par les enseignants et par les apprenants. Toutefois dans notre système éducatif, il n'est guère accordé d'importance à l'enseignement/apprentissage de la compréhension orale, d'autant plus que même les enseignants d'une manière générale semblent ne pas lui accorder la place qui devrait être la sienne.

Cette modeste contribution rend compte de tous les retentissements négatifs d'une prise en charge déficiente et son impact sur la qualité des apprentissages. C'est ainsi que nos étudiants arrivent à l'université avec des lacunes quasi insurmontables dans le domaine de la compréhension orale, situation qui les met en butte à d'insurmontables difficultés.

Mots clés : compréhension de l'oral, compétence de communication, l'écoute, les stratégies d'écoute, documents authentiques.

ملخص:

إن اكتساب الكفاءات الأربع في تعلّم اللغة الفرنسية لغةً أجنبيةً تمثل الغاية التي تبتأها المعلّمون والمتعلّمون ويسعون إلى تحقيقها. غير أنه ليس لتعليم الفهم الشفوي "فهم المنطوق" من أهمية مطلقاً في نظامنا التربوي، ولا يبدو، زيادة على هذا، أن المعلّمين يولونَه المكانة التي تليق به.

نسعى من خلال مساهمتنا هذه، إلى عرض كافة النتائج السلبية الناتجة عن تكفل تعليمي منقوص و ما يترتب عنه من آثار على نوعية التحصيل. إذ يصل طلبتنا إلى المرحلة الجامعية وهم يعانون قصورا يكاد يكون تداركه مستحيلا فيما يخص الفهم الشفوي "فهم المنطوق"، الأمر الذي يجعلهم عرضة لصعوبات يتعذر التغلّب عليها.

الكلمات المفتاحية: الفهم الشفوي (فهم المنطوق) - كفاءة التواصل - الإنصات - استراتيجيات الإنصات - وثائق أصلية

Abstract

Acquire the four skills in FLE is the stated objective and claimed by teachers and learners. However in our educational system, it is not given importance to the teaching / learning of listening, especially since even the teachers in general do not seem to give it the place it should be his.

This modest contribution reflects all the negative repercussions of inadequate management and its impact on the quality of learning. Thus our students arrive at university with almost insurmountable shortcomings in the field of oral comprehension, a situation that puts them exposed to insurmountable difficulties.

Keywords: oral comprehension, communication skills, listening, listening strategies, authentic documents.

Introduction :

La compréhension de l'oral se situe au cœur de l'apprentissage de la langue, elle en constitue l'un des maillons essentiels selon les approches didactiques récentes, Lhote (1995), Cornaire et Germain (1998), Cuq et Gruca (2002), Lafontaine(2005), Dumais (2012), Lafontaine et Dumais (2012). En effet, la compréhension de l'oral est considérée par ces auteurs comme l'une des activités qui permettent aux apprenants d'apprendre la langue, en principe c'est la première compétence à développer quand on apprend une langue étrangère. Malgré le regain d'intérêt dont elle bénéficie ces dernières années, elle reste le « parent pauvre » de la didactique du FLE. En effet, elle occupe très peu de place dans l'enseignement/apprentissage du FLE dans le système éducatif algérien car depuis la mise en place de l'école fondamentale dans les années quatre-vingt, la mise en œuvre des activités d'enseignement /apprentissage en français d'une part, les contenus et les démarches appliquées d'autre part, ont toujours privilégié le code écrit au détriment du code oral. En effet, le volume horaire qui lui est dévolu dans le programme s'avère pour ainsi dire insignifiant.

Il est donc important de souligner que les principes évoqués plus haut n'ont pas manqué de retentir négativement sur la qualité des apprentissages, sur les compétences, sur les capacités des apprenants d'une manière générale et celles relatives à la compréhension de l'oral, d'une manière particulière, faute d'entraînements quantitatifs et qualitatifs au sein et en dehors de la classe ; dépourvus comme ils sont, de sucroît des stratégies adéquates devant leur permettre d'accéder au sens du message oral.

Ces constats nous conduisent à s'interroger et poser les questions suivantes : quelles sont les difficultés rencontrées par nos étudiants en matière de compréhension de l'oral ? Quelles sont les pistes didactiques que nous devons proposer à ces

étudiants afin de pallier leurs insuffisances ? Est-ce que l'enseignement de l'oral répond aux attentes des étudiants ? Pour répondre à ces questions, nous avons réalisé une expérimentation. Nous allons présenter dans ce qui suit, la démarche, les résultats, les pistes didactiques et les perspectives. Avant d'exposer notre protocole d'expérimentation, il nous paraît nécessaire de préciser que nous avons construit notre modeste contribution autour de la question centrale suivante : Pourquoi les étudiants de première année licence de français ont-ils des difficultés en compréhension de l'oral ?

Afin de trouver des réponses à notre question, nous avons réalisé une expérimentation que nous allons présenter dans ce qui suit à savoir la démarche et les résultats de notre enquête.

L'expérimentation démarches et résultats :

Pour réaliser notre enquête, nous avons emprunté trois méthodes de recueils de données : questionnaires, test et entretiens (Université de Médéa).

- Un questionnaire destiné à 40 étudiants inscrits en première année licence de français.
- Un questionnaire destiné aux enseignants du secondaire.
- Un test adressé aux étudiants.
- Des entretiens avec les étudiants (Université de Médéa)..

1. Questionnaire destiné aux étudiants

1.1 Profil des étudiants :

Notre enquête a ciblé un groupe d'étudiants de l'université de Médéa, inscrits en première année de licence de français. Nos critères de sélection s'expliquent en premier lieu, par le fait que ces derniers sont astreints à suivre un module de compréhension orale, dans le cadre de la préparation de leur licence, et en second lieu par les bonnes conditions de travail offertes aux chercheurs, sur ce campus. Ajouté à cela, sur un plan personnel une brève expérience professionnelle en qualité d'enseignante de compréhension orale durant laquelle nous avons constaté les réelles difficultés des apprenants à appréhender cette discipline. Originaires des wilayas limitrophes, nos étudiants sont issus d'un même système éducatif, autrement dit, la langue française

occupe un statut de langue étrangère dans le cursus scolaire suivi par ces apprenants ayant suivi leurs études en arabe classique. Le français leur a été dispensé, comme une matière dans le cycle primaire, dans le CEM et dans le secondaire.

1.2 Déroulement de l'expérience :

Après avoir regroupé 40 étudiants dans une salle de travail, nous leur avons expliqué le but de notre démarche, et avons sollicité leur collaboration pour mener à bien cette expérimentation. Cette entrée en matière a permis de générer un climat de confiance, au sein du groupe. Cette ambiance s'est encore plus accentuée lorsque nos apprenants ont été informés qu'ils seront soumis à un test anonyme, et qu'ils devront répondre à un questionnaire tout aussi anonyme. Nous n'avons pas manqué de solliciter de nos étudiants, une totale sincérité dans leurs réponses au questionnaire et de s'exprimer librement sans aucune contrainte.

Suite à cette présentation, nous avons procédé à la distribution du questionnaire 01, puis avons répondu à leurs interrogations sur certaines demandes d'éclaircissement.

1.3 Description et objectifs des entretiens et du questionnaire destinés aux étudiants :

Une biographie linguistique pour chaque apprenant a pu être établie, grâce à ce questionnaire qui comprend les parties suivantes :

- Pratique de la langue française
- Fréquentation des médias
- Représentation sur la langue française et sur la compréhension orale.

Dans le tableau qui suit, nous avons regroupé les objectifs de notre questionnaire.

ITEMS	OBJECTIFS
Item 1	Dresser le profil des étudiants interrogés.
Item 2	Connaître la profession des parents pour déterminer le statut social des apprenants.
Item 3	Savoir si les étudiants ont opté pour la licence de français par choix délibéré ou s'ils ont été orientés vers cette filière contre leur gré
Item 4	Savoir si les étudiants sont issus d'un milieu francophone.
Item 5	L'importance accordée à l'apprentissage du français par la famille.
Items 6-7-8- aussi 4	Cible le « bain linguistique » (la pratique du français au quotidien, avec les membres de la famille, les amis, ainsi que l'aptitude à la communication en français lors d'un long séjour en France)
Items 9-10- 11-12	Savoir si les étudiants suivent régulièrement les programmes des médias francophones.
Items 13-14- 15-16	Connaître les représentations des étudiants sur la langue française, en l'occurrence sur la compréhension orale (les difficultés sur lesquelles butent les apprenants pour accéder au sens d'un message oral).

Le questionnaire proposé doit permettre de vérifier si certains facteurs sociaux conjugués aux représentations que se font les apprenants de la langue française, ont une incidence directe sur le processus de la compréhension orale. On peut se référer à ce sujet à Burt et Dulay (1981 :189), cités par Boogards (1981 : 152) : « *les différences de milieu, d'âge, de personnalité [...] ont également des implications pour le traitement des données linguistiques et donnent lieu à des variations dans la performance linguistique.* »

L'environnement familial et les conditions économiques du milieu familial influent sur le rapport de l'apprenant à l'enseignement /apprentissage du français et peuvent être des éléments handicapants, si on ne donne pas à l'apprenant des bases culturelles et linguistiques nécessaires pour maîtriser le français. Exemple : un étudiant né dans un bain linguistique favorable, communique, écoute et regarde la télévision en français. Il n'a pas le même rapport à l'enseignement /apprentissage du français qu'un étudiant issu d'un milieu social non favorable. L'étude menée par Bogaard.B (1981 :152) sur ce point est éclairante. Il dit à ce sujet :

« Ce qui doit nous intéresser [...] le milieu tel qu'il est vécu subjectivement par l'apprenant .Quelles sont les normes qu'il a intériorisées ? Quelle est pour lui la valeur des L 2 ? Est- ce qu'il pense que ses parents attachent de l'importance à l'apprentissage des L2 ? Voilà le genre de questions à poser à l'apprenant et dont on peut se servir quand on cherche à expliquer des résultats. »

La notion de représentation est aussi importante dans la mesure où elle problématise la relation entre, d'une part, l'apprenant et la langue étrangère enseignée, et d'autre part, son identité. Les apprenants potentiels ont souvent des images de la langue étrangère qui pourraient soit les empêcher, soit les motiver pour apprendre.

1.4 Résultats et commentaires du questionnaire et des entretiens destinés aux étudiants :

Le questionnaire a révélé que 35% des parents des étudiants interrogés est francophone. Aussi, certain d'entre eux, accordent-ils une grande importance à l'apprentissage du français . Les parents, surtout les intellectuels, considèrent que l'apprentissage du français est une nécessité, étant donné son caractère de langue véhiculaire en Algérie. Ainsi, dans l'enseignement supérieur, les cours, dans la quasi-totalité des filières sont dispensées, en langue française. La plupart des étudiants ont répondu, dans l'item 16 que le français est une

langue indispensable et véhiculaire dans notre pays. Voici quelques propos recueillis auprès des étudiants avec lesquels nous nous sommes entretenue : « *Mes parents accordent beaucoup d'importance à l'apprentissage du français car c'est la langue de l'avenir. D'ailleurs, ils nous poussent à apprendre beaucoup plus le français que l'anglais parce les études se font à l'université, en langue française* ». « *Ils nous poussent à apprendre le français, en regardant la télévision, à écouter la radio et en communiquant avec les membres de notre famille, de culture francophone, pour améliorer notre niveau* ». « *Ils nous achètent des contes, des journaux et nous conseillent de regarder des émissions et d'apprendre d'autres langues, car cela facilite la vie* ».

Il ressort également des propos des étudiants interrogés que 60% des parents n'accordent pas grande importance à l'apprentissage du français, notamment, ceux n'ayant pas suivi des études supérieures. Ils ne sont pas convaincus de l'utilité de son apprentissage dans notre pays.

La majorité des étudiants, soit 87,5%, disent que leurs foyers sont équipés de paraboles. 57,5% d'entre eux, cependant ne regardent que les chaînes arabophones. Le taux de ceux qui suivent les programmes des chaînes françaises avoisine 42.5%. Le taux de ceux qui écoutent les radios francophones est tout aussi négligeable, puisqu'il s'élève à 17,5%. On peut conclure, de ce fait, que le public interrogé suit rarement les programmes des médias émettant en langue française, en dépit de leur existence. D'après un article de la revue *Le Français dans le monde* (n°330, novembre/ décembre : 2003) : « *La France est aujourd'hui présente dans 52%des foyers grâce à la parabole qui permet de capter TF1, France 2, France 3, Canal +, pour ne citer que les chaînes les plus prisées. Ce qui participe grandement à l'acquisition de la langue française.* » . Sans doute, la désaffection de nos étudiants, vis-à-vis des chaînes satellitaires françaises est-elle due à leurs difficultés de compréhension d'un message oral.

Nous relevons dans les items 6 et 7 que le milieu duquel nos étudiants sont issus, est un milieu où le français est

rarement parlé. Cet environnement n'est pas propice à l'utilisation de la langue française au quotidien. Voici quelques échantillons des réponses obtenues lors des entretiens : « je parle rarement français avec mes amis, même s'ils préparent une licence de français. Ils communiquent en arabe. Il y en a même qui ont obtenu 7 au bac et qui préparent une licence dans cette langue ». « *On parle rarement en français. On communique plus en arabe dialectal. En outre, on n'est pas habitué à parler couramment le français* ».

Suite aux entretiens réalisés avec nos étudiants, nous avons conclu que les échanges entre eux se font presque constamment en arabe dialectal. Avant d'accéder à l'université, étant lycéens, hors du milieu institutionnel (le lycée), les apprenants pour la plupart lisent très peu même en arabe. Ils se contentent de faire les devoirs proposés par les enseignants, d'apprendre leurs cours étant donné que les programmes sont chargés dans toutes les matières. Ils ont peu de temps à consacrer à la lecture personnelle, a fortiori dans une langue étrangère. Cet état de fait se répercute négativement sur la compétence de nos étudiants en français.

77,5% des apprenants interrogés affirment avoir librement choisi de préparer une licence de français. Cet état de fait implique, sans doute, qu'ils sont motivés et estiment avoir le bagage nécessaire pour suivre cette filière. Toutefois, lors de la lecture des questionnaires, nous avons constaté que ces mêmes étudiants ont des compétences linguistiques limitées. Nous citerons, à cet égard, quelques exemples de ces lacunes l'emploi du mot « *intrité* » au lieu de « *retraité* ». Nos étudiants sont, d'ailleurs, les premiers conscients de leurs lacunes linguistiques, puisqu'ils nous l'ont confirmé, au cours des entretiens réalisés avec eux. « *J'ai un problème de langue vu la complexité des mots. En plus la langue française est difficile* ». « *J'ai un problème de langue* ».

Dans l'item 15, 60% des étudiants déclarent qu'ils comprennent presque tout. Ils énumèrent également, les causes qui entravent leur compréhension. Pour 62,5% des apprenants, leurs difficultés de compréhension sont dues au manque

d'entraînement à l'écoute. Selon 52,5 % d'entre eux, ces lacunes ont pour cause leurs lacunes linguistiques. La méconnaissance des stratégies d'écoute est citée comme cause, pour sa part, par 42,5% des étudiants. Voici quelques morceaux choisis parmi les propos que nous avons recueillis parmi les étudiants avec lesquels nous nous sommes entretenue : *« J'ai d'énormes difficultés avec le vocabulaire. Cela est dû à un problème de discrimination auditive. Parfois je n'identifie pas les mots à cause du débit »*. *« Pour moi le module de compréhension orale est très difficile comparé à la compréhension écrite, car on ne peut pas revenir en arrière. A l'écrit on peut relire le texte plusieurs fois. En plus, c'est la première fois qu'on fait ce module »*. *« Je comprends un peu. J'ai un problème de langue, je m'intéresse au mot à mot. Dès que je ne comprends pas un mot, je me bloque. Je désespère donc je décroche, et ne suis plus »*. *« Les mots difficiles et le débit rapide sont les principaux éléments qui perturbent ma compréhension orale. En effet, durant l'examen, je ne peux même pas prendre des notes à cause du débit. Dans les deux examens précédents, je n'ai pas pu avoir la moyenne et je ne suis pas la seule »*.

Dans l'item 16, les étudiants jugent que le français est une langue indispensable, de nos jours, bien que difficile. Citons quelques-uns de leurs propos : *« j'aime beaucoup cette langue et je veux l'apprendre même si elle est difficile. Mais les professeurs, ne nous motivent pas. Ils nous conseillent souvent de changer de filière. D'ailleurs, il y a beaucoup d'étudiants qui ont abandonné »*. *« C'est une langue de civilisation, c'est une belle langue mais elle est difficile »*.

Les représentations des étudiants sur la langue française entravent leur apprentissage. En effet, un nombre important d'entre eux nous ont confié être tentés par un changement de filière, vu leurs carences et la complexité de la langue française.

En définitive, ce questionnaire adressé aux étudiants de première année licence de français, a contribué à nous éclairer sur leur pratique de la langue française, leur fréquentation des médias, ainsi que leurs représentations sur la compréhension orale. L'item 15 ajouté aux facteurs socio- culturels que nous citons plus haut, permet de dire que ce questionnaire confirme

les hypothèses formulées au début de notre recherche. Les difficultés rencontrées par nos étudiants en compréhension orale peuvent être attribuées principalement au manque d'entraînement à l'écoute et à la méconnaissance des stratégies d'écoute.

2. Le test destiné aux étudiants :

2.1 Présentation du corpus :

Notre corpus se compose de douze supports sonores authentiques, ne dépassant pas les trois minutes de longueur et où les locuteurs sont tantôt des natifs, et parfois des Algériens d'expression française. Les supports élaborés sont variés (spots publicitaires, faits divers, chansons, titres de journaux, faits de société, reportages et textes expositifs). Selon I. Gruca sur le site http://www.rfi.fr/lffr/articles/075/article_613.asp « Travailler la compréhension de l'oral » consulté le 08-03-2008 : « pour assurer le développement de la compétence, il faut également varier les types de discours, introduire très vite les discours authentiques ».

Nous avons également diversifié les procédés d'exploitation pédagogiques. En effet, les tâches demandées aux apprenants sont variées. Sur ce point I. Gruca sur le même site de RFI explique que : « Les procédures d'exploitation doivent se présenter comme des aides à la réception et guider l'apprenant vers l'autonomie. Il est également important de les varier »

2.2 Résultats et commentaires du test soumis aux étudiants :

L'enquête réalisée auprès des étudiants a clairement montré qu'ils éprouvent de réelles difficultés à accéder au sens. A cet égard, les résultats du test sont éloquents.

Les motifs de ces difficultés peuvent être résumés ainsi :

- Le problème de prise de note
- Le problème au niveau de la mémoire à court terme
- L'incompétence linguistique
- Manque d'entraînement à l'écoute

Référons nous à Buck cité par Cornaire et Germain (1998 :82) qui dit à ce propos :« Les corrélations obtenues au test de

compréhension orale et aux tests portant sur la mémoire dépendent plutôt de la compétence linguistique ».

- Manque du degré d'attention

O'Malley et Al (1989) cité par Cornaire et Germain (1998 :83) ont noté dans leurs études sur les stratégies que les bons auditeurs sont conscients de leur distraction, lorsqu'elle se produit. Ils font alors en sorte de réorienter leur attention sur la tâche à accomplir. Les auditeurs non habiles, par contre ne s'aperçoivent pas que leur niveau de concentration baisse, et en cas de difficulté, s'ils butent sur un mot inconnu, ils cessent tout simplement d'écouter.

3. La grille d'évaluation :

A la fin du test que nous avons réalisé avec nos étudiants, nous avons jugé utile de distribuer une grille d'évaluation de l'écoute, proposée par le Cadre Européen de Référence (p-p : 55-56), désormais utilisé sur le plan international. Cette tâche a un double objectif, d'une part, les apprenants s'auto-évaluent, d'autre part, cela nous a permis de dresser un bilan de leurs compétences en compréhension orale.

Résultats de la grille d'évaluation :

A la lecture des résultats de cette grille considérée comme une échelle pour illustrer la compréhension générale de l'oral, on peut constater que la totalité de notre échantillonnage dépasse le niveau A1, ce qui est, soit dit en passant, somme toute logique, étant donné que nous sommes en présence d'étudiants préparant une licence de langue française. Le niveau A2-B1 qui correspond aux spécifications du niveau seuil, semble être le niveau de référence de nos apprenants, puisqu'il concerne 75 % d'entre eux. Ce résultat rejoint le constat que nous avons fait plus haut, suite aux activités de compréhension, proposées, dans notre test, aux étudiants. Il convient de souligner à ce propos, que ce niveau est nettement en deçà de celui d'étudiants, préparant une licence de français et ayant suivi, au préalable, 10 ans d'enseignement dans cette langue. Ce constat s'explique par le fait, que nos étudiants sont issus d'un milieu socio-culturel peu propice à l'apprentissage du français d'une part, et à l'absence de séances de compréhension orale dans les

programmes, d'autre part. A cela s'ajoute le manque d'entraînement à l'écoute et la méconnaissance de ses stratégies d'écoute.

4. Questionnaire destiné aux enseignants :

4.1 Description et objectif du questionnaire :

Pour étayer l'objectif de notre recherche, nous avons choisi de recourir à un questionnaire que nous avons distribué aux enseignants du cycle secondaire. Cette enquête nous a semblé particulièrement indiquée pour évaluer la place accordée à l'oral dans les programmes, les attitudes des enseignants face à l'enseignement du français et précisément aux problèmes rencontrés et à la méthode utilisée pour enseigner la compréhension orale.

Nous présentons dans le tableau qui suit, les objectifs des questions que nous leur avons posées.

Items	Objectifs
	Connaître le profil des enseignants interrogés.
Item 1	Connaître les représentations des enseignants sur l'enseignement du français.
Item 2	Connaître les difficultés que rencontrent les enseignants lors de leur mission
Item 3	Les représentations des professeurs sur la motivation des élèves quant à l'apprentissage du français.
Item 4	Connaître le niveau d'ensemble des élèves en français.
Item 5	Savoir si les élèves comprennent le sens d'un discours oral.
Item 6	Connaître les causes des difficultés rencontrées par les élèves lors d'une activité de compréhension orale.

Item 7	Connaître les démarches des enseignants pour améliorer la compétence en CO de leurs élèves.
Item 8 et 9	Voir si les enseignants ont organisé des activités de CO dans l'unité didactique et à quel moment
Item 10	Connaître les résultats obtenus lors de cette activité.
Item 11	Représentations des professeurs sur l'importance accordée à l'oral et à l'écrit
Item 12	Voir combien de séances les enseignants consacrent à la CO dans les nouveaux programmes.
Item 13	Connaître les objectifs visés par les enseignants lors d'une séance de CO.
Item 14	Voir les différentes étapes accordées à un cours de CO.
Item 15	Connaître les moyens auxiliaires utilisés dans un cours de CO.

4.2 Résultats du questionnaire destiné aux enseignants :

La majorité des enseignants trouvent que leur travail est contraignant, en raison des difficultés suivantes : grand effectif des élèves, volume horaire important, programmes pléthoriques, manque de motivation des élèves vis-à-vis de la matière, ainsi que la faiblesse de niveau des apprenants en raison de la mauvaise prise en charge au cours des paliers précédents.

Les enseignants affirment également qu'une bonne partie de leurs élèves éprouvent beaucoup de difficultés à comprendre un discours oral, état de fait dû selon eux aux raisons suivantes :

- Manque d'entraînement à l'écoute.
- Manque d'intérêt pour l'oral
- Parce que non évaluée aux examens et compositions

- Difficultés de discrimination auditive
- Conséquence de leurs difficultés en CO

Le dépouillement des questionnaires dûment remplis par les enseignants, nous a permis de constater que :

90 % des enseignants reconnaissent ne pas avoir programmé de séances de CO, tout au long des unités didactiques, même si leurs élèves ont des lacunes. Comme l'affirme L. Porcher (1995 : 45) : « la compétence orale est de loin la plus difficile à acquérir et c'est pourtant la plus indispensable. Son absence est anxiogène et place le sujet dans la plus grande insécurité linguistique »

Il est en effet essentiel d'entraîner régulièrement nos élèves à la compréhension pour les préparer aux diverses situations d'écoute qu'ils pourront rencontrer, cela leur permettra d'acquérir progressivement une relative autonomie dans cette activité langagière. Il convient de proposer aux élèves des entraînements et des bilans réguliers afin qu'ils puissent repérer les compétences et stratégies qu'ils sont capables de mettre en œuvre.

Cependant, l'entrée en vigueur d'un nouveau programme prenant en ligne de compte l'aptitude à l'oral, par le biais d'activités orales n'incite pas pour autant une grande partie des enseignants interrogés à lui consacrer le volume horaire qui lui est imparti. A ce propos, il convient de s'interroger sur les causes de cette omission. Ces dernières peuvent se résumer selon notre analyse au fait que les concepteurs du nouveau programme ne proposent aucun présupposé théorique indiquant clairement les objectifs visés. Les artisans du programme semblent oublier de ce fait, que l'enseignant demeure la pièce-maîtresse du processus d'apprentissage.

En raison de cette carence, le professeur se retrouve dans l'incapacité d'occuper la place de médiateur censée être la sienne, entre l'apprenant et le manuel scolaire.

Le dépouillement des questionnaires dûment remplis par les enseignants, nous a permis de constater qu'une majorité d'entre eux n'a pas donné l'objectif général d'une séance de CO et

encore moins les étapes du cours. Certains d'entre eux proposent une méthode d'enseignement de la CO qui ne correspond pas à la démarche proposée par les spécialistes de la question, Germain, Lhote, Gruca (la pré- écoute, l'écoute et l'après-écoute). Cela s'explique par le fait que les nouvelles recrues et les enseignants titulaires d'un diplôme autre qu'une licence d'enseignement de français sont loin de maîtriser la matière qu'ils enseignent et sont dénués d'une solide formation en didactique. On est loin ainsi du portrait de l'enseignant proposé par D. Girard (1985 :135) : « l'enseignant est censé d'abord, assurer une bonne maîtrise de la langue qu'on se propose d'enseigner, celle qui donne en compréhension et expressions orale et écrite, une aisance et une sûreté comparables à celles d'un autochtone [...] une bonne formation linguistique [...], une bonne psychologie de l'apprenant [...] une solide formation en didactique... ».

Les enseignants avancent les solutions suivantes en vue d'améliorer le niveau en CO, des lycéens :

- L'utilisation des laboratoires de langues
- L'utilisation de documents authentiques
- Multiplier les séances de CO, et accorder plus d'intérêt à l'oral.

En somme, notre enquête nous a permis de confirmer les hypothèses de départ à savoir : manque d'entraînement, méconnaissance des stratégies d'écoute, absence de l'enseignement de la compréhension orale dans les programmes officiels ainsi que diverses lacunes linguistiques.

Pour remédier à ces carences, nous proposons dans ce qui suit, des pistes méthodologiques susceptibles d'amener l'apprenant à une meilleure compétence en compréhension orale.

5. Pour une remédiation :

- La compréhension orale se situe au cœur de l'apprentissage, elle est indispensable car savoir écouter développe les bonnes habiletés de communication. En effet, il existe une corrélation étroite entre la compréhension orale et les autres aptitudes.
- Au début de l'apprentissage, il faut partir d'abord, des représentations des apprenants sur la compréhension orale, en les interrogeant individuellement sur ce qu'ils pensent car chaque apprenant est un cas. Puis, confronter les points de vue. Cette démarche est très importante comme le dit Philippe Meirieu sur le

site

http://gael.plantin.free.fr/Apprendreouimaiscomment_philippe_meirieu.rtf consulté le 12 avril 2008, « le pédagogue n'a aucune chance de faire progresser un apprenant s'il ne part pas de ses représentations ».

- Il faut prendre en charge l'enseignement des habiletés de l'écoute. Pour cela, il est recommandé d'enseigner le « savoir-écouter », tout en l'intégrant dans toutes les activités de classe.
- Il est important de doter les apprenants des stratégies d'écoute qui leur seront utiles même en dehors de la classe. Pour que cela se réalise, celles-ci doivent être enseignées car très productives au double plan quantitatif et qualitatif. L'enseignant a donc un rôle important à jouer par rapport à leur mise en place. Il doit expliquer aux apprenants celles correspondant à chaque activité d'écoute (les décrire, expliquer comment les utiliser et indiquer les situations où elles sont les plus efficaces).
- Afin de faciliter l'accès au sens, les étapes de compréhension doivent répondre aux trois phases d'écoute à savoir : la pré-écoute, l'écoute et la post écoute.
- Le matériel didactique, quant à lui, doit être bien choisi, il doit être motivant et il doit avoir une action double : il doit répondre d'une part, aux objectifs de l'enseignant et d'autre part, aux besoins et aux intérêts des apprenants, d'où la nécessité de recourir aux documents authentiques émanant des différents médias (journaux, spots publicitaires et enregistrements d'émissions de radio et de télévision).
- En ce qui concerne, les procédés d'exploitation, ils doivent aussi, être variées car ils aident l'apprenant à accéder au sens et lui permettent d'être autonome.
- Instaurer la culture de l'utilisation des moyens auxiliaires et l'éducation aux médias est nécessaire car l'impact de la télévision et de la radio étant très grand (émissions enregistrées par les médias algériens par exemple, documentaires, films, publicités, journal météorologique, émissions).
- L'intégration des TICE dans les cours de compréhension orale est indispensable car il existe différents sites qui permettent à l'apprenant d'acquérir et de développer la compétence de communication en compréhension orale et de développer les habiletés d'écoute.

6. Perspectives:

Nous espérons que certains de nos résultats trouveront une application dans l'enseignement/apprentissage et que d'autres pourront constituer une base pour des recherches futures. Nous pensons d'une part, à l'élaboration d'un programme d'enseignement/apprentissage de l'oral pour les étudiants préparant une licence de français, en s'intéressant à leur formation initiale parce qu'ils seront des futurs enseignants. Cela coïncide avec les propos de L.Lafontaine (2005 :108) : « A l'aube de la réforme de l'éducation, la maîtrise de la langue orale et une solide formation en didactique sont au cœur du développement des compétences transversales et doivent inévitablement faire partie de la formation initiale de toute discipline. »

D'autre part, nous projetons d'élaborer un programme de l'oral dans le domaine du FOU (Français sur objectifs universitaires) pour les étudiants des filières scientifiques leur permettant à mieux suivre leurs cours de spécialité (comprendre les cours magistraux, les conférences, exposer des travaux à l'oral etc).

Conclusion :

Pour conclure notre modeste contribution consacrée aux problèmes qu'éprouvent les apprenants en compréhension orale, nous pouvons dire que leurs difficultés d'accès au sens du document sonore, sont dues à plusieurs facteurs :

La compétence en compréhension orale est une composante de la compétence de communication. Malheureusement, elle ne bénéficie pas d'une réelle prise en charge, dans les programmes d'enseignement et dans notre système éducatif, d'où la nécessité de la réhabiliter, à sa juste place. En outre, l'enseignement/apprentissage du français est principalement centré sur l'écrit au détriment de l'oral. En effet, les enquêtes de terrain que nous avons menées, nous ont permis de constater que l'enseignement de la compréhension orale est quasiment absent dans les programmes de français des différents paliers.

De ce fait, les étudiants accédant à l'université éprouvent d'énormes difficultés à accéder au sens du message oral car ils

sont peu préparés durant leur cursus scolaire à maîtriser cette aptitude. Nos étudiants ne s'entraînent pas à l'écoute et ne connaissent pas les stratégies adéquates leur permettant de maîtriser le « message oral ».

A l'issue de ce travail, il nous semble que les modalités actuelles de l'enseignement de la compréhension orale doivent faire objet d'un réexamen conséquent et que des séances à part entière doivent être réservées à la compréhension orale dans l'élaboration du programme de chaque niveau.

Note :

1. Les propos recueillis parmi les étudiants avec lesquels nous nous sommes entretenue ont été réécrits, nous avons opté pour une langue plus correcte.

Bibliographie et sitographie :

CORNAIRE, C. et GERMAIN, C. (1998). *La compréhension orale*, Paris, Clé International

CUQ, J.P et GRUCA, I. (2002). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. PUG

DUMAIS, C (2012). « L'enseignement explicite des stratégies d'écoute ». *Québec français 164, Hiver 2012, pp 57,58*

DUMAIS, C et LAFONTAINE, L (2012). « Pistes d'enseignement de la compréhension orale ». *Québec français 164, Hiver 2012, pp 54,56*

GRUCA. I http://www.rfi.fr/lffr/articles/075/article_613.asp
« Travailler la compréhension de l'oral » consulté le 08-03-2008

LAFONTAINE, L (2005). « La place de la didactique de l'oral en formation initiale des enseignants de français langue d'enseignement au secondaire ». *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation, vol. 8 n° 1, 2005, pp95, 109*

LHOTE, E (1995). *Enseigner l'oral en interaction –Percevoir – Ecouter –comprendre*, Paris, Hachette.

MERIEU.Ph

http://gael.plantin.free.fr/Apprendreouimaiscomment_philippe_meirieu.rtf consulté le 12 avril 2008